

# W

**WADDAÏËN, waddayen** V OUADDAÏËN.

**WADI** V. OUADDI.

**WAHABIA, wahhabiyya** (du nom du prédicateur d'un islam pur et dur *Mohammed Ibn Abdel al-Wahhab*, né en 1703) *n.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Confrérie musulmane à tendance puritaine; qui concerne cette confrérie. « ...*La dénomination de wahhabiyya vient du nom de Mohammed Abdel-Wahhab, un Saoudien qui, au siècle dernier, proclama que les musulmans avaient dévié du droit chemin tracé par le prophète Mohammed* » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 24). « *La secte wahabia a été interdite au Tchad dans les années soixante par les imams des mosquées en raison de leurs activités jugées subversives* » (N'Djaména Hebdo, 26-08-1993). « *Comment jugez-vous [sultan\* d'Abéché] la cohabitation entre la Tidjania\* et la Wahabia dans le Ouaddaï ?* » (Tchad et Culture, décembre 1993).

**ENCYCL. :** « D'où vient le wahhabisme\* ? Pour imposer leur règne, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Saoud [fondateurs du royaume d'Arabie saoudite] se sont appuyés sur une des doctrines les plus rigoristes du sunnisme : le wahhabisme\* (...). A l'époque, le monde musulman est traversé par des courants de pensée réformateurs. Combattant toute innovation, Abdel Wahhab prône un rigorisme absolu et le respect de la tradition\*. Un islam pur et dur » (Jeune Afrique, n° 1563, 12-18/12/1990).

**DER. :** wahabite\*.

**SYN. :** wahhabisme\*.

V. Ansar assouna, qâdiriyya, tidjania.

**WAHHABISME** V. WAHABIA.

**WAHABITE, wahhabite** *n.m ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Membre de la confrérie religieuse Wahabia\* ; relatif à la wahabia\*. « *Les wahabites réformistes étendirent leurs conquêtes sur toute l'Arabie et provoquèrent par voie de conséquence, le fléchissement de l'empire Ottoman* » (Khayar, I. H., 1976, p. 53). « *Certes, j'ai gardé ma barbe comme tous les wahhabites de la Côte d'Ivoire, mais je ne savais pas que c'était un signe distinctif ici aussi* » [en Syrie] (Hassan Abakar, M., 1992, p. 60).

**WALAÏ, walahi, walay, wallahi, wallaï** (de l'arabe) *interj., écrit, oral, fréq., fam., tous milieux*. Par Dieu, en vérité. « *Je vous le promets, mademoiselle et, walahi, non seulement elle [la robe à coudre] sera aussi belle que la robe du journal, mais si ressemblante que le tailleur\* parisien, lui-même la prendrait pour la sienne s'il la voyait* » (Moustapha, B., 1980, p. 42). « *Walaï, il n'y a plus de poules ni de coqs* »

*dans les concessions\* à N'Djaména* » (N'Djaména Hebdo, 10-06-1993). « *Walaï petit\* ! Dans leur parti, tous les militants sont doctors* » [docteurs] (N'Djaména Hebdo, 09-09-1993). « *Du pur blé de France. Tiens ! Voilà Product of France. Walaï ! C'est pas moi qui ai écrit. Alors si tu veux du blé, je t'en fournirai* » (Moïta, A., 1997, p. 36). « *Les gens se font de l'argent sur le dos des autres en surévaluant les factures lors des séminaires ! Walaï, notre association doit aussi organiser un séminaire* » (Tchad et Culture, avril 1999). « *Wallai ! On ne l'a pas torturée, elle ment. Elle veut seulement discréditer la gendarmerie* » (N'Djaména Hebdo, 30-09-1999).

**WANG DORÉ, ouan-doré, ouang doré, wang-doré** (du toupouri, littéralement *chef Doré*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Chef\* religieux et politique des Toupouri (une ethnie du sud-ouest du Tchad). Il vit à Fianga avec ses femmes dans une sorte de palais isolé au pied d'une montagne appelée *Doré*. « *Le chef\* religieux des Toupouri, le Ouan-Doré, réside dans la montagne qui domine le lac de Fianga* » (Lanne, B., 1979, p. 70). « *Dans le sud, des royaumes sont nés avant la colonisation : le Mbang\* de Bédaya, le Wang Doré de Illi (Fianga), le Gong\* de Léré* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 22). « *Le Wang Doré joue un rôle d'intermédiaire entre le monde visible et le monde invisible, entre la communauté des vivants et celle des morts* » (Tchad et Culture, juin 1995). « *Même si ses attributions politiques restent aujourd'hui des curiosités historiques, le Wang Doré continue d'exercer une forte autorité religieuse sur son peuple qui n'a pas moins de cinq fêtes à célébrer dans l'année* » (N'Djaména Hebdo, 05-11-1998).

**REM.** : l'emploi de l'abrév. *doré* est très rare.

V. Gon, kokak, lamido, maï, mband, mband, ngar, wang koulou.

**WANG - GOURNA** (du toupouri) *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux*. Guide des jeunes initiés toupouri (une ethnie du sud-ouest du Tchad). « *Les gourna\* ont un moral sain. Ils vivent isolés du village\* sous l'autorité d'un chef, le wang-gourna, se nourrissent abondamment de lait et de bouillie de mil\* pendant plusieurs mois, de la fin des grands travaux champêtres jusqu'au début des pluies* » (Tchad et Culture, décembre 1992).

V. Gourna.

**WANG KOULOU, ouan-Koulou, ouangkoulou** (du toupouri, littéralement *chef grand*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Terme générique qui signifie chef\* suprême. « *Les Toupouri s'appellent aussi Doré, du nom de leur ancêtre\* mythique, dont le descendant vivant est le Ouan - Koulou, maître de la terre\* et guide religieux du peuple* » (Chapelle, J., 1980, p. 191). « *Les souverains des Etats précoloniaux\*, qu'il s'agisse du gong\* de Léré, du Ouangkoulou ou Ouang-Doré\* de Fianga, du mai\* du Kanem - Bornou ou le sultan du Ouaddaï, tous en ont fait les frais* » [de la pénétration coloniale] (Info-Tchad, 07-04-1987). « *On les appelle sultans\* dans les régions arabisées (...) Wang koulou par les Toupouri tant du Tchad que du Cameroun, ce dernier n'étant malheureusement pas reconnu par*

*l'administration tchadienne bien que vivant au pays* » (N'Djaména Hebdo, 09-09-1993).

V. Gon, kokak, lamido, maï, mbang, mbay, ngar, wang Doré.

**WARGA** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Amulette, gri-gri\*. « *Autrefois, Ngaral était soldat et il avait acheté ainsi qu'un de ses camarades une amulette warga (le petit sachet de cuir contenant des versets du Coran), pour se protéger contre les balles* » (Fortier, J., 1982, p. 195). « *C'était Aboubakar qui lui [Absakine] avait donné le warga qui avait fait prospérer son commerce. Il en était fort reconnaissant au marabout\* et le lui témoignait avec force cadeaux (...)* » (Djékéry, N. N., 1984a, p. 9). « *On a toujours dit à Moussa qu'il est idiot et borné de croire que les Magani\* et autres Warga ouvrent toutes les portes du succès* » (Djimtola, N., 1995, p. 29). « *De toutes les manières\*, moi, je suis un Africain ! Je crois qu'ils [des rebelles] doivent avoir un bon warga qui les protège (...)* » (N'Djaména Hebdo, 04-05-2000).

**SYN.** : magani\*.

V. Fétiche, gri-gri, oignon.

**WARNANIÉ** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Est du Tchad). Organisation traditionnelle\* qui lutte pour prendre la place des chefs traditionnels\* du Ouaddaï. « *Il faut qu'il y ait un changement, que le warnanié relève le sultanat\*, les chefs de cantons\* et de tribus\* de leur fonction* » (Tchad et Culture, décembre 1993). « *En plus de la menace familiale, le sultanat\* [d'Abéché] voit à travers le warnanié une menace pour son trône* » (N'Djaména Hebdo, 10-02-1994). « *La division aujourd'hui observée à cause du beefsteak servi à la table du gouvernement entre (...) les warnaniés et les abassides (...) est indigne de ma ville natale Abéché* » (Le Progrès, 06-06-1995).

**WATERBUCK** [waterBoek] (de l'anglais) *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Kobus defassa unctuosus*). Antilope\* de la famille des hippotraginés. Le mâle a des cornes pouvant atteindre 1 m. Quant à la femelle, elle se distingue par son pelage plus clair que celui du mâle et surtout par son absence de cornes. « *Dix troupes sont (...) surprises : des waterbuck brun-roux, huileux, au poil trop long ; des antilopes\* rouannes à crinière dressée ; les gazelles\* plus légères* » (Griaule, M., 1943, p. 129). « *C'est d'abord un magnifique waterbuck qui, nonchalamment, broute quelques pousses tendres, puis une harde de cobs de Buffon\* qui s'en vient folâtrer* » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 117). « *J'ai encore quelques bubales\* et trois waterbucks, pourvu qu'on ne me les tue pas !* » (Mahuzier, A., 1964, p. 29).

**SYN.** : antilope-cheval\*, cob defassa\*, hippotrague\*, katanbourou\*.

**WAX** (de l'anglais *wax print*, impression à la cire) *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pagne\* en coton imprimé sur les deux faces, de fabrication anglaise ou hollandaise, très apprécié des femmes pour sa belle qualité. « *Les parents ne sont plus en mesure de répondre aux exigences démesurées des filles qui veulent se faire de plus en plus belles, s'oindre des dernières crèmes de beauté, acheter les « Wax »*,

*les voiles les plus coûteux, se parer d'or* » (Info-Tchad, 29-09-1986). « *Un véritable wax (parce qu'il en existe des imitations) vendu à 20.000 ou 25.000 F à Cotonou ou Lomé est revendu à 35, 40 voire 50.000 F à N'Djaména* » (N'Djaména Hebdo, 11-01-1996).

**ENCYCL. :** « Les racines du wax se trouvent en... Indonésie ! (...), dans les années 1830 (...), l'armée hollandaise recrute des soldats Ashanti du Ghana pour coloniser l'île de Java en Indonésie. Là-bas, ces derniers découvrent et adoptent les magnifiques batiks indonésiens, puis leurs premières imitations imprimées industriellement dès 1850. A leur retour au Ghana, ces pagnes exotiques rebaptisés « java » séduisent progressivement toute l'Afrique côtière » (*Planète jeunes*, n° 48, décembre 2000 - janvier 2001).

**COMP. :** imi-wax\*, pagne wax\*, super-wax\*.

V. Bazin, fancy, java.

**WILI-WILI** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Gâteau fait de tourteaux d'arachides\* et qui se présente souvent sous une forme allongée comme une ampoule pharmaceutique. « *Ce résidu [d'arachides\* transformées en pâte] est mis dans une cuvette\* et découpé en boulettes, « wili-wili* » (Cloutier, L. & Djibrine Sy, A., 1993, p. 21). [Les vieilles bouteilles récupérées constituent] « *la marchandise la plus vendue après les tourteaux d'arachides\* : le fameux wili-wili dont le coro\* vaut 100 FCFA\** » (Tchad et Culture, février 1996).

**WOU** *interj., oral surtout, fréq., milieu jeunes.* S'emploie pour exprimer une désapprobation et pour faire honte (à qqn). « *Wou ! Ndodé, dis-moi, où as-tu chipé tous ces habits ?* » (Moïta, A., 1997, p. 19).